1.c

No. 81.

1

observation

18 — 1793

sur une douleur à la fesse droite qu'on à traitté plusieurs mois de rumatisme, ou siatique.

Au mois de septembre de l'année 1708. on amenât a l'hopital royal d'aguenau, ou j'étois employé en qualité de chirurgien aide major, un sergent du regiment de perry, le quel sortoit de l'hopital de vuissenbourg, ou il avoit resté cinq mois acause d'une douleur qui lui êtoit survenûe à la fesse droite qui le mit hors d'état de faire la campagne, ne pouvant se soutenir qu'avec deux bequilles: il etoit agée d'environ de trente huit ans, et fort maigre; on lui fit toutes sortes de remedes sans qu'il en recut le moindre soulagement. la fesse ou etoit la douleur paroissoit aussi saine que l'autre, sans tumeur, sans alteration, ny changement a la peau. quinze jours environ aprez son arrivée à nôtre hopital, il fut arreté qu'on appliqueroit une pierre à cotere sur l'endroit le plus douloureux de la fesse pour y faire

ARC 42 n° 99

une grande et profonde escare, et y etablir autant que faire se pourroit une bonne supuration en intention de soulager le malade s'il etoit possible par ce moyen apres tous les autres remedes ~~inutilles~~ inutils.

la pierre a cotere fut appliquée, j'ouvris l'escare trois heures apres avec le bistoury que j'emportay. elle avoit penetré jusque sur le moyen fessier. je pansai la playe avec des bourdonets de charpie chargé d'un digestif simple bien chaud, au quel j'ajoutai le supuratif; le quatrieme jour la supuration fut abondante: le malade souffroit moins de douleur, le dixieme il en fut parfaitement delivré jusqu'au trente deuxieme que la douleur se fit ressentir parceque la playe ne supuroit presque plus: elle se remplissoit quoique je fis pour l'en empêcher; le malade fut vingt deux jours sans douleur tant la supuration etoit abondante. cela me fit juger de la necessité qu'il y avoit de l'entretenir le plus longtemps que je pouvois, et pour cela je changai la maniere de panser la playe, en substituant aux bourdonets et digestifs un morceau de racine d'iris pour en remplir le vuide, et en faire un cotere. elle fut pansée deux mois de cette façon. le malade souffroit toujours: les douleurs augmentoient a mesure que la supuration diminuoit:

le coteve ne supuroit plus presque plus; la douleur devenoit insuportable, et le malade deperissoit: cherchant à le soulager une seçonde fois, je mis une pierre a cotere au milieu de l'ulcere que j'y laissai pandent une demj heure; j'ouvris l'escare avec le bistoury, et poursuivis l'incision jusqu'a l'os, en changeant la figure de l'ulcere, la playe saignat beaucoup. je pansai le fond de la playe avec du charpie sec, et le reste avec le digestif ordinaire. l'os n'etoit point decouvert le sixieme jour la supuration etoit des plus grandes tres louable, et le malade fut delivré pour la derniere fois de sa cruel douleur, et radicalement gueri en cinquante trois jours que la playe fut cicatrisé; je l'ai vû un an aprel a vuissenbourg jouissant d'une parfaite santé, et faisant son service n'ayant eu depuis aucune douleur.

Mouton

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

aponevrose debridee'